



Souvenirs d'enfance Extrait du Weichong shijie de Zhang Daye

Pierre Kaser

► To cite this version:

Pierre Kaser. Souvenirs d'enfance Extrait du Weichong shijie de Zhang Daye . Impressions d'Extrême-Orient, 2017, Mondes perdus, mondes rêvés, 29, p. 209-262. hal-01736606

HAL Id: hal-01736606

<https://hal.science/hal-01736606>

Submitted on 18 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Impressions d'Extrême-Orient

7 | 2017

Mondes perdus, mondes rêvés

Souvenirs d'enfance

Extrait du Weichong shijie 微蟲世界 de Zhang Daye 張大野

Pierre Kaser



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ideo/618>

ISSN : 2107-027X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Référence électronique

Pierre Kaser, « Souvenirs d'enfance », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 7 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 01 janvier 2018. URL : <http://journals.openedition.org/ideo/618>

Ce document a été généré automatiquement le 1 janvier 2018.



Les contenus de la revue *Impressions d'Extrême-Orient* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Souvenirs d'enfance

Extrait du *Weichong shijie* 微蟲世界 de Zhang Daye 張大野

Pierre Kaser

Mémoires d'un insecte

- 1 À l'occasion du travail de recherche précédant la traduction du *Yangzhou shiri ji* 揚州十日記¹, j'avais croisé le *Weichong shijie* 微蟲世界 (Le Monde d'un minuscule insecte), témoignage émouvant des années sanglantes de la deuxième moitié du XIX^e siècle chinois². Il s'agit, à bien des égards, d'un texte prenant, mais relativement long — quelque 50 000 caractères —, dont seuls des extraits choisis et édulcorés étaient disponibles depuis 1955 en édition moderne³. Je n'ai, depuis, pu effacer de ma mémoire certains passages du deuxième des trois *juan* qui le composent, lequel rappelle souvent, comme un funeste écho à plus d'un siècle de distance, le journal de Wang Xiuchu 王秀楚, avec, qui plus est, une intensité encore plus grande, car les souvenirs qui y sont consignés sont ceux, non pas d'un adulte pris dans la tourmente de l'invasion de la Chine des Ming par les Mandchous, mais de celui qui n'était alors qu'un enfant.
- 2 La publication en 2013 de la traduction intégrale, très attentive et inspirée, signée par la sinologue Tian Xiaofei 田晓菲, professeure de littérature à l'université d'Harvard, a mis, pour un temps, un frein à mon envie de rendre ce témoignage accessible au lectorat français, mais je ne résiste pas au plaisir d'en présenter un aperçu aux lecteurs d'*Impressions d'Extrême-Orient*. L'ouvrage, *The World of a Tiny Insect*, sous-titré « A Memoir of the Taiping Rebellion and its Aftermath », est précédé d'une savante introduction qui insiste sur la nature remarquable de ce témoignage et son rapport au traumatisme vécu par son auteur, Zhang Daye 張大野⁴.

Dans le chaos du Céleste Royaume

- 3 Né le 29 janvier 1654 dans le nord du Jiangsu 江蘇, puis évoluant également dans le Zhejiang 浙江, notamment à Shaoxing 紹興, Zhang Daye semble issu d'une famille de lettrés cultivés ayant occupé des charges dans l'administration lui permettant de

maintenir un niveau de vie aisé⁵. Il fut plongé, avec sa famille, dans les désordres et la fureur de deux guerres civiles qui ravagèrent les régions où il naquit, grandit, et par chance, réussit à survivre.

Au premier chef de ces soulèvements qui mirent en péril la dynastie mandchoue des Qing 清 (1644-1911) est le Taiping tianguo 太平天國 (1950-1864). La guerre civile qui devait conduire à la disparition d'au moins 20 millions d'individus en l'espace de 15 ans est un moment diversement évaluée selon les commentateurs⁶. L'appréciation que l'on fit des événements varie selon l'époque et le degré d'impartialité de celui qui en évalue les soubassements, les développements et le legs⁷. Celle de John K. Fairbank peut satisfaire la juste curiosité que l'on nourrira à l'encontre de cette « grande insurrection qui pr[it] naissance aux environs de 1850 en Chine Tropicale »⁸ :

« Le fondateur de la révolte de Taiping s'appelait Hung Hsiu-ch'uan [Hong Xiuquan 洪秀全 (1813-1864)], la foi qu'il prônait était sa version personnelle de l'Ancien Testament de la chrétienté protestante, et le Royaume céleste de la Grande Paix qu'il instaura gouverna à Nankin de 1853 à 1864. Mais dès le début, de nombreux éléments vouaient son action à l'échec ; la société chinoise était, semble-t-il, prête à donner naissance à une nouvelle dynastie, mais l'environnement étranger du XIX^e siècle allait provoquer un avortement. La possibilité d'une nouvelle vie nationale était là, mais elle ne fut pas saisie »⁹

- 4 Mais les rebelles Taiping n'étaient pas les seules menaces auxquelles furent confrontés Zhang et les siens. Les contrecoups de l'autre grande rébellion, celle des Nian 捻 (1853-1868)¹⁰, offrirent leur lot de tourments. Mais, tout bien pesé, la menace venait autant du climat malsain dans lequel se menaient les luttes pour le rétablissement de l'ordre impérial. Les troupes officielles, elles-mêmes, comme les bandes de vauriens qui se créaient pour profiter du désordre ambiant et qui pillaient, elles aussi, sans pitié un peuple déjà fortement malmené, offraient autant de périls. Pour l'auteur, ces sources de danger sont englobées sous l'appellation, très accusatrice de *zei* 賊, brigand, qui se déclinait ainsi :

L'appellation « Brigands aux cheveux courts » (*Duanmao* 短毛) permettait de distinguer les bandits locaux, des brigands Taiping, qu'on appelait « Brigands aux cheveux longs » (*Changmao* 長毛)¹¹. Les locaux tuaient les rebelles Taiping lorsqu'ils rencontraient des rebelles Taiping et tuaient des civils lorsqu'ils en croisaient ; lorsqu'ils faisaient face aux troupes impériales, ils les intégraient et devenaient des soldats des Troupes du devoir (*Yili* 義旅). Ils se déplaçaient par escouades de plusieurs centaines. Partout où ils se rendaient, ils nettoyaient tout comme un ouragan. Derrière eux, ils laissaient leurs victimes empilées sur le bord des routes, ou flottant sur les fleuves dont le cours était obstrué par les cadavres. La nuit, c'était au tour des chacals et des loups de s'en repaître en toute liberté ; on entendait dans la désolation les plaintes des esprits. Quel chaos !¹²

- 5 De fait, nous dit Zhang Daye, les pires, ce sont les Cheveux courts car :

« Quand bien même les brigands Taiping étaient-ils impitoyables, leur intention était de conquérir et d'occuper la région pour y installer la paix. Les Cheveux courts, d'un autre côté, jouaient sur deux tableaux, massacrant et pillant lorsqu'ils en avaient la possibilité des villages entiers. C'était vraiment lamentable ! »¹³

Pesants souvenirs

- 6 Zhang dut rédiger le *Weichong shijie* pendant les années 1893-1894, alors qu'il allait sur ses quarante ans, un âge, nous dit-il en citant Confucius (*Lunyu* 論語, II.4), « où il n'a plus de doutes mais auquel il évoluait encore dans une obscurité honteuse »¹⁴. Malgré son jeune

âge à l'époque — il a 7 ans lorsqu'il doit fuir avec sa famille Shaoxing menacé par les Taiping ; il en a deux de plus lorsque les Nian menacent sa région natale —, le poids du traumatisme est fortement ancré en lui¹⁵ et les souvenirs accumulés indélébiles :

Etant trop jeune, je ne fus pas directement témoin des massacres, mais j'en ai entendu assez pour en avoir le cœur tout retourné. Quand le Village Bao 包村 a été pris, les brigands ne pouvant facilement tuer les milliers d'hommes et de femmes qui s'y trouvaient, les ont réunis dans différentes maisons qu'ils lardèrent de matelas de coton et de bambous badigeonnés d'huile avant d'y mettre le feu. Les brasiers firent rage pendant onze jours et onze nuits. Ceux qui périrent étaient des réfugiés originaires de Hangzhou 杭州, des natifs du village-même et, pour un dixième des gens de Shaoxing 紹興. Après cela, il y avait encore des cadavres éparpillés partout ; on trouvait des asticots jusque dans les bois, et l'on sentait une odeur pestilentielle à plus d'une douzaine de lis à la ronde. Quelle cruauté ! Un cousin du côté de ma mère, né Xiong 兄, et sa femme furent parmi les victimes. »¹⁶

- 7 Si comme le montre habilement Tian Xiaofei¹⁷, le livre entier, qui ressortit à différents genres de la littérature lettrée¹⁸, s'envisage bien comme un travail pour se décharger d'un trauma, le deuxième *juan* constitue déjà à lui seul — comme *Yangzhou shiriji* —, un témoignage d'une puissance dont le lecteur ne ressort pas indemne.
- 8 On y découvre, en effet, racontée avec force détails et parfois une grande crudité, l'incessante fuite pour échapper aux dangers multiples qui sont autant de menaces de mort. Le petit Zhang ne doit souvent sa survie qu'au dévouement désintéressé de serviteurs qu'il évoque avec beaucoup d'émotion, reprochant, au passage, aux adultes leur ingratitude à leur encontre. On y lit aussi l'évocation du suicide des proches et des connaissances, la mort des uns et des autres, la maladie de sa mère, de lui-même, la privation de nourriture, la peur, l'horreur enfin face à des situations que le jeune enfant a du mal à apprécier, comme le drame qui frappe les deux frères Feng 馮, Zhiying 志英, qui avait rejoint les troupes Taiping et Zhihua 志華 :

Zhiying avait été exécuté par les brigands pour payer une offense. Sa tête était plantée au bout d'un mât, toute sanguinolente et terrifiante. J'étais, néanmoins, très curieux, aussi quand j'eus vent que Zhihua avait fait le projet de la dérober, je l'interrogeai en cachette de ma mère, et la nuit, il m'emmena avec lui, me demandant de l'attendre pendant qu'il grimpeait au mât tel un gibbon armé d'un couteau placé entre ses dents. Lorsqu'il s'empara de la tête, il lui donna un baiser et fondit en larmes. Comme c'était poignant ! Cela me fendit le cœur de voir deux frères ainsi séparés par la mort. Malheureusement, pour avoir été en contact avec la peste, Zhihua tomba malade et mourut. »¹⁹

- 9 Zhang évoque aussi, entre autres monstruosité dont il a été témoin, le terrible démembrement d'une femme, les corps mutilés, les cadavres qui encombrèrent les cours d'eau, la famine qui conduisit à se nourrir d'expédients, de cuir, de racines, d'écorces, mais aussi pour certains de chair humaine. Lui reviennent des souvenirs de ses propres réactions, comme lorsqu'à l'issue de la bataille entre les rebelles Taiping et la milice locale, « il y avait des brigands qui n'étaient pas encore morts ; je leur ai donné des coups de pieds vengeurs pour décharger mon amertume. »²⁰

Cruauté des hommes, beauté de la nature

- 10 On trouve aussi de belles digressions qui montrent la sensibilité de l'enfant qui établit des corrélations entre l'horreur des actions des hommes et la nature humaine qu'elles mettent à rude épreuve :

La nature de l'homme est ainsi faite qu'elle devient bonne lorsqu'elle est accoutumée à la bonté, et vire à la cruauté, lorsqu'elle baigne dans le mal. Voilà un principe qui se vérifie ! Lorsque les désordres ont débuté, les gens prenaient garde à ce qu'il arrivait aux autres et leur venaient en aide. Mais lorsqu'ils ont commencé à s'habituer à la rudesse des brigands, leur comportement a progressivement évolué, au point qu'ils ne tiquaient même plus lorsque que s'abattait la lame et qu'on égorgeait des humains comme des cochons ou des moutons. Lorsque les Cheveux courts entrèrent dans la danse, cela a tellement empiré que même les femmes enceintes n'étaient plus épargnées : on leur ouvrait le ventre d'un coup d'épée. Les chiens se comportaient à l'unisson. Comme aucune odeur ne les retenait près des maisons où plus personne ne les attendait pour les y nourrir, ils se mirent à se repaître de cadavres. Ils devinrent plus gras que jamais, et leurs yeux étaient injectés de sang. Aussi féroces que des tigres ou des loups, il leur arrivait de sauter sur les gens dans l'espoir de les mordre. Certains croyaient voir des ours, mais c'étaient bien des chiens. Quelle folie ! »²¹

- 11 Toutes ces atrocités, profondément inscrites dans la mémoire de Zhang Daye, n'ont pourtant pas totalement ruiné l'image qu'il conserve de son enfance. Le court passage que nous présentons ci-dessous²² exprime fortement la joie d'être au monde, le bonheur de jouir du spectacle de la nature, de déambuler dans des espaces sauvages mais pas hostiles ; on sent l'émerveillement et la joie que le jeune garçon éprouve à gravir les flancs des montagnes et à filer le long de leurs sentiers escarpés.
- 12 En cela, ce texte nous parle encore et très puissamment, car il renvoie chacune et chacun vers sa plus ou moins lointaine enfance et ses bonheurs simples, jamais effacés, comme celui de courir pieds nus dans l'herbe fraîchement coupée, d'aller pêcher les écrevisses dans le ruisseau, de flâner dans les rizières en revenant de l'école, celui de cueillir les légumes et les fruits mûrs dans le jardin, de regarder les étoiles depuis le toit de la maison... Il nous donne un aperçu fugace sur ce monde perdu, mais sans cesse renouvelé par la mémoire, de l'enfance, époque bénie quand on ne sait pas encore ce que c'est que la peur.

Souvenirs d'enfance

- 13 Les montagnes de Zhuji n'étaient guère éloignées des Monts Kuocang. Il ne fallait pas plus d'une demi-journée à qui, partant de Diankou, s'y rendait en passant par Wuxie. Si je regrette qu'étant trop jeune et qu'à cette période la région était affectée par un grand désordre, je n'ai pu explorer la totalité des beautés du lieu, je reconnais que j'ai quand même pu en goûter bien des agréments. Je me disais alors que de ne pas avoir à étudier était la chose du monde la plus appréciable — c'était ma première source de joie ; de plus, étant le plus jeune, chacun m'entourait d'une amicale attention — c'était ma deuxième source de bonheur ; pouvoir, tel un singe habile et rapide crapahuter et dévaler les pentes, ou grimper aux arbres, m'apportaient une troisième raison de me réjouir ! Plusieurs des sites que j'ai pu parcourir méritent d'être évoqués ici. La Passe vers le Monde des ombres, le Ravin de la digue de bronze, la Tanière du vieillard, le Pic de l'Ombre enneigée, le Délicieux chaînon, le Pic de la joie partagée, les Cornes du cerf, la Grotte de Guanyin étaient tous des lieux particulièrement magnifiques.
- 14 La Passe vers le Monde des ombres est longue de dix lis²³ ; c'est le chemin qu'on doit forcément emprunter pour se rendre de Diankou à Zhuxiake ; il conduit jusqu'au Temple des Dix esprits, ainsi appelé car il est consacré aux dix divinités de l'Enfer. Même au milieu de la journée, il est baigné dans l'ombre crépusculaire de pins et de cyprès

verdoyants. De là, un chemin abrupt et sinueux comme un serpent automnal zigzague à travers des éboulis de pierres et des falaises escarpées. Quand on l'emprunte et que déboule subrepticement quelqu'un, on le perd aussitôt de vue tant le brouillard est dense. C'est un lieu vraiment extraordinaire. Plus tard, les brigands le trouvant trop dangereux, y mirent le feu. Les peintures murales du temple étaient particulièrement belles, ses statues également. Celle du Démon Wuchang 無常鬼 tenant dans sa main le carcan qu'il glisse autour du cou de ceux qui le méritent avant de les emmener aux enfers, m'avait terrifié au début, mais je m'y étais habitué. Un jour, alors que je m'y trouvais avec une bande de camarades, nous avons découvert le cadavre d'une victime des brigands. Poussée par l'idée de lui passer la tête dans l'anneau, nous avons redressé le corps ; trop lourd, celui-ci s'affala en entraînant la statue dans sa chute. Nous avons éclaté de rire et nous nous sommes mis à rouer de coups les cuisses du mort. Nous étions vraiment de sacrés fripons. Je n'avais alors aucune notion de la peur.

- 15 Au Ravin de la digue de bronze, il y avait une cascade tombant de plus de soixante mètres. Les flancs de la montagne étaient couverts d'une végétation continuellement verdoyante, ne jaunissant jamais, comme figée dans un printemps moite — certains pensaient que, sous l'eau, il y avait du soufre, ce que je veux bien croire. De là à Zhuxiake, il y avait une trentaine de lis, que je pouvais facilement couvrir en une journée — c'est qu'à cette époque, j'étais un sacrément bon marcheur !
- 16 A la Tanière du vieillard, on trouvait dissimulées par les arbres des centaines de grottes, chacune pouvant abriter plus de dix personnes. Donnant sur de vertigineux précipices, elles offraient, pour échapper aux brigands, de formidables refuges dignes de celui des Fleurs de pêcheurs²⁴. Un jour, alors que certains s'y étaient réfugiés, les brigands vinrent mettre le feu aux arbres, les forçant ainsi à sortir en toute hâte. Surpris, les incendiaires furent, par dizaines, précipités dans le vide. Par la suite, plus personne n'osa s'aventurer là-haut, surtout pas les brigands.
- 17 Le Pic de l'Ombre enneigé est le pic par excellence. Depuis son sommet, on pouvait voir jusqu'à plus d'une dizaine de lis à la ronde. Lorsque les brigands s'en sont pris au village de Bao, ils ont emprunté le chemin tortueux qui y monte. Ils ont gravi la pente en s'agrippant aux lianes, avançant comme des fourmis. Vu depuis cette distance, le village n'était guère plus grand qu'un plateau et lorsque l'assaut fut donné, les détonations des canons nous parvinrent étouffées et l'on ne distingua que très vaguement la fumée noire qui s'en échappait. En un instant, ce furent des dizaines de milliers d'individus qui disparurent. Cette montagne ne doit guère avoir plus de 2000 mètres d'altitude et ne pas se trouver à plus de 20 lis du village de Bao. Si elle avait été encore plus haute, on n'aurait sans doute pas même pu apercevoir la fumée épaisse qui montait dans le ciel. En une poussière de temps, ce sont des myriades de poussières qui se sont évanouies... Et les hommes continuent à rêver leur grand rêve, sans qu'aucun en prenne conscience. Depuis toujours, chacun s'affaire à distinguer faveur et disgrâce, gain et perte, l'on se vole et l'on s'entretue — quelle folie ! Pour ma part, je contemple les fleurs des montagnes aux beautés chatoyantes comme si elles me souriaient. Il y a autant de distance entre cette joie-là et le malheur qui frappe les hommes, qu'entre les nuages et les abysses. Je me tourne vers le ciel et j'admire les rayons du soleil, mais quelle tristesse !
- 18 Le Délicieux chaînon se trouve à quelque vingt lis de Zhuxiake. Jing Yiting 敬亦亭, mon cinquième oncle maternel y possédait une résidence. Les fleurs et les plantes de son jardin épousaient les flancs de la montagne ; il y avait également un étang de quelque trois mu d'une eau bien claire²⁵. Tout autour se dressaient des arbres fruitiers au feuillage

ambré et pourpre. Avec ses pousses de bambous fraîches et ses délicieux poissons, c'était un véritable paradis sur terre. Pendant les désordres, mon oncle y avait installé toute sa famille, mais comme il eut le malheur de croiser des brigands, il fit une chute depuis une falaise qui le laissa presque mort. La propriété tomba alors à l'abandon ; elle est dorénavant la propriété d'un autre clan.

- 19 Le Pic de la Joie Partagée se trouve à gauche du Délicieux chaînon. Depuis son sommet, on peut admirer, s'étendant sous ses propres pieds, les nuages et la brume ; à son coucher, les rayons du soleil jouent à travers eux dans un chatolement de couleurs. C'était là mon site préféré dont je ne m'éloignais pas même lorsque les brigands s'y rendaient : par chance, je n'ai jamais eu à le regretter.
- 20 Les Cornes du cerf sont deux pics qui se font face. Ils se trouvent entre le Délicieux chaînon et le Pic de la joie partagée. S'y succèdent, palier par palier, des roches aux formes étranges et au tranchant aussi effilé que celui d'une hallebarde. Tous deux sont aussi secs et dépourvus de toute végétation. Les brigands y conduisirent une fois des centaines de personnes qu'ils précipitèrent dans le vide ; tous se fracassèrent la tête et les os. Alors que leurs cris montaient au ciel, les brigands riaient à gorge déployée. Par la suite, certains y apportèrent du bois sec et de la poudre qu'ils disposèrent entre les rochers. Puis, après avoir attiré une centaine de brigands en leur faisant croire à la présence d'un trésor caché, ils mirent le feu. Les brigands furent tous emportés par une gigantesque explosion qui teinta les roches de mille couleurs, ce qui fait que maintenant le lieu est connu sous le nom de Pics des brocards colorés.
- 21 La Grotte de Guanyin²⁶ est distante de Zhuxiake de huit *lis* ; il en faut deux de plus pour admirer des pins majestueux et une forêt de rochers de formes surprenantes. En elle-même, la grotte est suffisamment grande pour accueillir une centaine de personnes. De chaque côté, ce sont des enfilades de dizaines de petites cavités. Elles étaient infestées de serpents, mais les réfugiés les ont exterminés. Des brigands y furent séquestrés avant d'y être exécutés. Par mesure de représailles, les brigands scellèrent l'entrée de la grotte, mais leurs occupants réussirent à s'en extraire en se frayant un passage par d'autres grottes. Une fois sortis, ils rétablirent l'accès aux grottes.
- 22 Zhuxiake, la Mâchoire du cochon, échappe pour sa part à toute tentative de description. J'y ai passé toutes mes journées pendant sept mois, l'arpentant du matin au soir, à toutes les heures du jour et de la nuit. Bien que ce fût pendant la période du grand chaos, j'ai vécu là rien de moins que la vie d'un dieu. La moindre de ses sources et chacun de ses rochers possèdent un charme mystérieux. Comme il se trouve au fin fond des montagnes, le lieu n'est guère visité et donc personne n'en a fait l'éloge, mais ce qui tient du divin n'a que faire de l'admiration des humains.

NOTES

1. Voir Wang Xiuchu, *Le Dix jours de Yangzhou. Journal d'un survivant*. Traduit du chinois et présenté par Pierre Kaser. Toulouse : Anacharsis, 2013, 103 p.

2. A savoir par l'intermédiaire d'une édition de RPC, vraisemblablement non autorisée, réalisée à partir de la reproduction éditée à Taiwan en 1974 (Taipei : Wenhai, 1974, volume 55.2 de la série *Qingdai gaoben baizhong huikan* 清代稿本百種匯刊) du fac-similé de son manuscrit déposé à la Bibliothèque Nationale de Taiwan (voir : <http://catalog.digitalarchives.tw/item/00/07/ee/25.html>). Il est depuis aisément accessible en ligne à partir de l'URL : <http://www.guoxuedashi.com/so.php?sokeygx=微蟲世界&submit=&kt=1>
3. « Weichong shijie jielu » 微蟲世界節錄 in *Jindaishi ziliao* 近代史資料資料. Beijing : Kexue, III. 87-92.
4. Voir Zhang Daye, *The World of a Tiny Insect. A Memoir of the Taiping Rebellion and Its Aftermath*. Translated by Tian Xiaofei. Seattle-Londres : University of Washington Press, 2013, VIII-200 p. [Accès possible en ligne à l'URL : <http://muse.jhu.edu/book/28280>]. L'ouvrage a reçu le Patrick D. Hanan Prize de l'Association for Asian Studies en 2016. (Voir : <https://ealc.fas.harvard.edu/people/xiaofei-tian>). Sur Tian Xiaofei 田晓菲, voir sa page sur le site de l'université d'Harvard à l'URL : <https://ealc.fas.harvard.edu/people/xiaofei-tian> et l'article de Xiu Jiaming 修佳明, « Tian Xiaofei. Zai Weichong shijie zhong tuozhan renwen shijie » 田晓菲 在微虫世界中拓展人文视界, *Xin Jing bao*, 29 octobre 2016, à l'URL : http://epaper.bjnews.com.cn/html/2016-10/29/content_657364.htm
5. Voir Tian Xiaofei, *Op. cit.*, p. 4
6. Les chiffres sont encore discutés. Voir l'exposé très complet de Philip A. Kuhn, « The Taiping Rebellion », in Fairbank, John K. (ed.), *Late Ch'ing, 1800-1911. Cambridge History of China*, Vol. 10, Part 1, Cambridge-Londres-New York-Melbourne : Cambridge University Press, (1978) 1995, pp. 264-317
7. En français, on pourra consulter Jean Chesneaux, Marianne, Bastid, *La Chine 1. Des guerres de l'opium à la guerre franco-chinoise 1840/1885*. Paris : Hatier université, coll. « Histoire contemporaine », 1969, pp. 74-93, 94-95 et 106-110 et également la monographie de Jacques Reclus (1894-1984), *La Révolte des Taï-Ping (1851-1864). Prologue de la Révolution chinoise* (Paris : Le Pavillon. Roger Maria éditeur, 1972, 280 p.) rééditée à L'insomniaque (Montreuil, 2008) avec un avant-propos inédit de Hsi Hsuan-wou (ancien élève de J. Reclus aux Langues O') et une mise en garde sur la disparition du sous-titre original (« Prologue de la Révolution chinoise") et la non-reproduction de la préface initiale (« Le mouvement Taï-ping comme guerre paysanne ») « par le stalinien (sic) Chesneaux » (p. 8). On pourra confronter ces avis, quelque peu datés, avec la synthèse de John King Fairbank, *La Grande Révolution chinoise. 1800-1989*. Traduction de l'anglais par Sylvie Dreyfus. Paris : Flammarion, coll. « Histoires », 1989, pp. 114-128
8. Voir Jacques Gernet, *Le Monde chinois*. Paris : Armand Colin, (1972) 1999, p. 474
9. Voir J. K. Fairbank, *La Grande Révolution chinoise. Op. cit.*, p. 115
10. Voir J. Gernet, *Op. cit.*, pp. 481-482 ; J. Chesneaux, M. Bastid, *Op. cit.*, pp. 94-97
11. Voir John K. Fairbank, *Op. cit.*, p. 118 : « Au lieu de porter la natte exigée par la dynastie mandchoue comme marque d'allégeance (symbole bien tangible !), les Taiping laissaient pousser leur chevelure et devinrent ces « rebelles aux longs cheveux » qui représentaient pour la société chinoise établie un spectacle encore plus effrayant que les étudiants révoltés de la contre-culture occidentale qui firent leur apparition un siècle plus tard. »
12. *Weichong shijie*, II, 9A-9B ; Tian, *Op. cit.*, p. 90
13. *Weichong shijie*, II, 22B-23A ; Tian, *Op. cit.*, p. 106
14. *Weichong shijie*, II, 1A ; Tian, *Op. cit.*, p. 79
15. Même longtemps après, Zhang, qui festoie en famille, constate : « Comme quelques coupes de vin commençaient à produire leur effet, nous nous mîmes à nous remémorer les jours anciens, lorsque la mort rôdait partout : des frissons d'horreur nous parcouraient encore le dos », *Weichong shijie*, II, 16B ; Tian, *Op. cit.*, p. 98
16. *Weichong shijie*, II, 11B-12A ; Tian, *Op. cit.*, pp. 92-93. Un li 里 correspond à 0,5 km.
17. Voir Tian Xiaofei, *Op. cit.*, « Introduction », pp. 9-26

18. C'est, nous dit-elle, page 5 de son introduction, un mélange de *zixu* 自叙 (écrits sur soi-même), de *youji* 遊記 (récit de voyage), de *biji* 筆記 (miscellanées), de *yilun* 議論 (discours sur le cours des choses) et d'annotations sur les coutumes locales, sans oublier la poésie que Zhang pratique avec bonheur depuis son plus jeune âge

19. *Weichong shijie*, II.12A-12B ; Tian, *Op. cit.*, pp. 93

20. *Weichong shijie*, II.6A ; Tian, *Op. cit.*, p. 85

21. *Weichong shijie*, II.14A ; Tian, *Op. cit.*, pp. 95-96

22. Il s'agit de la traduction d'un extrait du *juan* II, qui va de la ligne 4 de la page 18A à la ligne 6 de la page 20B. Voir le document fourni en annexe et Tian, *Op. cit.*, pp. 100-103. Les souvenirs qui y sont évoqués datent de la période qui entoure celle du massacre du Village Bao, dépendant de Zhuji 諸暨, à proximité de Shaoxing, et centre de résistance aux Taiping, massacre qui survint le 27 juillet 1862. Pour en faciliter la lecture, j'ai traduit, autant que possible, les noms des lieux et sites évoqués par Zhang Daye. En voici la transcription et les caractères dans l'ordre d'apparition : Kuocang 括蒼 ; Diankou 巔口 ; Wuxie 五泄 ; Yinsijie 陰司街 ; Tongkengwu 銅坑塢 ; Laoren wo 老人窩 ; Xueying feng 雪影峰 ; Ganling 甘嶺 ; Xiele feng 偕樂峰 ; Lujiao shan 鹿角山 ; Guanyin dong 觀音洞 ; Zhuxiake 豬下類.

23. Li, voir *supra* note 16

24. Taoyuan 桃源, Refuge des Fleurs de pêcheurs est une référence au monde rêvé, refuge idéal dégagé de toutes les contraintes du monde réel, imaginé par le poète Tao Yuanming 陶淵明 (365-427) dans son *Taohua yuan ji* 桃花源記, traduit sous le titre « La source des fleurs de pêcher » par Jacques Pimpaneau pages 287 à 289 de son *Anthologie de la littérature chinoise classique*. Arles : Picquier, 2004

25. Un *mu* 畝 correspond à 0.064 hectare

26. Guanyin 觀音 est le nom chinois du bodhisattva Avalokiteshvara, devenu en Chine, déesse de la Miséricorde

AUTEUR

PIERRE KASER

IrAsia